

L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR, CE QUI A CHANGE EN 20 ANS

TABLE RONDE DU 09 FEVRIER 2013

SALON AZIMUT

LES 07, 08 ET 09 FEVRIER 2013

PARC DES EXPOSITIONS DE PENFELD

Monsieur JOHANNEL :

Cette volonté de massification et de volonté d'accès vers l'enseignement supérieur. Je vais passer la parole toute de suite à Monsieur MICHOT.

Monsieur MICHOT :

Je vais faire très vite et te repasser la parole après. Thierry MICHOT, vice-président chargé des réussites et de l'insertion professionnelle à l'Université de Bretagne Occidentale. Je suis également enseignant chercheur à la faculté des sports et de l'éducation physique.

Monsieur JOHANNEL:

pour faire court et en essayant de faire simple sur un sujet qui est quand même complexe. Comment aujourd'hui répondre au mieux aux possibilités de parcours qui sont offertes aux élèves dans un dispositif qui est très ouvert et qui fait que chacun doit pouvoir trouver sa place pour réaliser le meilleur tremplin possible en termes d'insertion sociale et professionnelle et en termes de parcours de formation. Je pense qu'Yvan LERAY, responsable des IUT, va nous rejoindre tout à l'heure.

Ce qui me paraît extrêmement important à poser déjà dans le décor, c'est qu'on est dans une période extraordinaire en termes d'offres de formations et aussi de mise en place d'un dispositif de réseau entre ces formations. Je pense que c'est le premier point qu'il faut avoir en tête. Ce qui a certainement le plus changé depuis ces 20 dernières années, c'est que nous sommes aujourd'hui en capacité de nous rencontrer et de parler devant vous, pas d'une même voix mais presque, sur ce qui pourrait être le parcours amenant de Bac - 3 à Bac + 3 dans l'enseignement supérieur. Pourquoi ? Parce que dans le second cycle on a une phase de massification depuis années 80 qui a été considérable.

Cette phase de massification a permis d'atteindre un premier objectif qui était de faire que 80% d'une classe d'âge atteigne le baccalauréat. Pour atteindre ce baccalauréat, on est rentré dans une logique de massification mais aussi une massification par le développement des formations : formations professionnelles, formations générales et formations technologiques qui amènent aujourd'hui à faire que ce premier objectif dans l'académie de Rennes est atteint et nous nous posons aujourd'hui une nouvelle question.

C'est comment faire que ces générations qui réussissent à avoir le baccalauréat puissent se projeter vers l'insertion sociale et professionnelle au-delà du baccalauréat en étant le mieux préparées. Donc ça modifie complètement les repères et les dispositifs de mise en place en termes de formation dans nos établissements scolaires. Le Baccalauréat en lui-même n'est plus un ticket de sortie, mais reprend une notion de ticket d'entrée vers l'enseignement supérieur et pour nous il est important de préparer ces jeunes à réussir leur enseignement supérieur avec pour conséquence, le fait qu'ils réussissent le baccalauréat.

Donc la démarche est différente et cette démarche-là, elle conduit à faire un gros travail de préparation et d'accompagnement à l'orientation, travail qui se concrétise aujourd'hui par des rencontres comme celles qu'on vous propose au salon Azimut. Donc pour cela, comment choisir son parcours ? Je vais laisser la parole à Monsieur LERAY, mais pour des élèves de terminale aujourd'hui, il faut que la réponse et que la stratégie de parcours soient la plus ambitieuse possible et qu'elle soit compatible et cohérente au regard de ce qu'on est, de ce qu'on a envie de faire et de l'aventure que l'on a envie de se construire.

Le parcours dans l'enseignement supérieur, n'est pas quelque chose de complètement linéaire, de complètement tracé, c'est une aventure. Il sera fait de rencontres, il sera fait d'effets de circonstances, il sera fait de situations liées à des évolutions en termes de choix et d'évolutions personnelles qui doivent le rendre le plus ouvert possible.

Et pour qu'il soit le plus ouvert possible, il faut qu'on puisse proposer à nos élèves de rentrer dans le dispositif de formation de l'enseignement supérieur par la voie qui va être la plus adaptée et qui va être la mieux étudiée au regard du profil qu'ils ont et des centres d'intérêts qu'ils ont. Voilà, et on parlera des classes préparatoires plus tard, je pense.

Monsieur MICHOT :

Le problème d'intervenir quand on parle tous d'une même voix, c'est qu'en général le premier dit 80% des choses et il ne reste plus grand-chose à ajouter, sauf qu'en complément, je voudrais effectivement préciser que l'idée est aussi, dans cette période plus avantageuse que ce n'était le cas il y a 20, 30 ou 40 ans, de travailler sur la sécurisation des parcours et ça introduit la notion de passerelle. La notion de passerelle qui pour un étudiant, un lycéen qui rentrera à l'université et qui découvre des formes de travail auxquelles il ne se sent pas très adapté, on a la possibilité effectivement de travailler avec les collègues des IUT, des BTS et également avec les classes prépa pour essayer de voir s'il y a la possibilité de changer de parcours en cours de route.

Et c'est valable dans l'autre sens également. Donc cette idée de sécurisation des parcours vise à ce que, quand on a choisi un plan A, quand on va dans l'enseignement supérieur et que l'on se rend compte que ce plan A était finalement un choix qui ne s'avère pas des plus judicieux, on a des possibilités de plan B ou de plan C qui permettent à tout étudiant de rebondir. Alors, on y reviendra peut-être aussi après et c'est la question des échecs notamment à l'université comme on l'entend souvent ressortir dans la presse et qui cache une réalité différente puisqu'il y a une différence entre l'échec et l'erreur et souvent les premières années

pour ceux qui ne vont pas au bout des 3 années de licence par exemple, sont des années de tremplin vers des parcours qui sont plus en réussite.

Et l'intérêt de parler d'une même voix sur les 3 domaines que sont les filières sélectives courtes, les filières sélectives préparatoires à des grandes écoles et puis l'université, c'est que justement on a d'avantage travaillé que ce n'était le cas par le passé et toutes ces passerelles et toutes ces possibilités d'avancer ensemble pour proposer l'offre la plus cohérente possible par rapport au choix de chaque lycéen. Et avec une petite plus-value, c'est qu'on est rentré dans l'ère de la formation tout au long de la vie et que, non seulement le travail que l'on fait s'adresse aux lycéens, mais il s'adresse aussi aux personnes qui viennent en reprise d'études et qui elles aussi bénéficient des dispositifs que l'on pense de façon plus large. Et c'est notamment le cas dans tout un ensemble de diplômes professionnalisants, comme par exemple des licences professionnelles où on accueille également pas mal d'étudiants qui sont passés par un petit parcours professionnel de 2, 3 voire plusieurs années dans le secteur de l'industrie ou dans d'autres secteurs.

Madame JULIEN :

Juste avant de passer la parole à Monsieur LERAY de l'IUT qui va se présenter, je reprends un petit peu ce qui a été dit. C'est-à-dire l'importance de se poser les bonnes questions pour choisir au démarrage, la voie qui permettra de se donner un moteur, une envie d'avancer en sachant que l'on ne rentre pas comme dans un tuyau.

C'est-à-dire, je passe par là pour arriver à telle destination, vu qu'il peut se passer toute sorte d'évènements et qu'il faut saisir des opportunités, savoir saisir des opportunités, donc s'interroger vraiment sur soi et c'est pour ça qu'il est important que les lycéens dans ces rencontres ces jours-ci, aillent dans les détails. Quel contenu, par quel type d'exercice, par quel type d'enseignement et est-ce que ça me donne envie. Là-dessus, je passe la parole à Monsieur LERAY qui va se présenter.

Monsieur LERAY :

Yvan LERAY, directeur de l'IUT de Brest. Pour rebondir sur ce qui est dit, effectivement c'est important de choisir, d'essayer autant que possible de choisir, mais je pense que tous les choix ne sont pas des choix définitifs. La notion de passerelle est bien une pratique de plus en plus fréquente, pas forcément connue parce que le système est compliqué, il est riche c'est l'avantage, mais il reste parfois compliqué, mais il est vrai que la notion de réussite ou la notion d'échec est aussi une notion qui permet de penser des réorientations, ou plutôt et autant que possible et quelles que soient les filières envisagées. Pour compléter ce qui est évoqué, il me semble qu'il y a une notion complémentaire à prendre en ligne de compte lorsqu'on s'intéresse à l'orientation, c'est essayer autant que possible de tracer quels sont les métiers, les secteurs d'activité et les projections qu'il y a derrière.

Certes il y a du contenu de formation, c'est important, c'est important de se sentir à l'aise par rapport au format de formation selon la taille des groupes, selon la taille des classes, selon le format, selon éventuellement la capacité de travail de chacun, mais pour pouvoir rentrer de

manière plus ou moins réussie dans une formation, il convient de regarder ce qu'il se passe aussi après.

Et identifier l'information selon le secteur d'activité, selon le métier, selon le niveau, à mon avis aussi, c'est une manière de décrypter de manière intéressante ce qu'il est possible de faire, puisque finalement on s'aperçoit et on le sait tous, qu'il n'y a pas qu'une seule voie pour arriver à tel ou tel métier, mais il y en a plusieurs, encore faut-il avoir une cible métier et une cible d'orientation et tout en précisant que les choses ne sont jamais définitives.

Madame JULIEN :

Certains élèves sont aussi parfois dans l'incertitude et n'ont pas forcément la possibilité par leur âge etc. d'avoir déjà une idée de métier.

A partir de là, j'allais dire les deux raisonnements sont importants. C'est-à-dire, il y a ceux qui ont un projet précis et ceux qui vont le construire en cours de route et il faut tenir compte de l'ensemble.

Je ne sais pas ce que Monsieur JOHANNEL en pense, mais ça appelle un petit peu à la comparaison entre le choix sur des études professionnalisantes et des études plus généralistes, c'est aussi quelque chose qui rentre en compte dans les choix.

Monsieur JOHANNEL :

Oui, je crois que vous avez raison. On a en effet, nous en termes d'élèves sur les formations du second degré, 2 grands profils d'élèves. C'est-à-dire que les élèves qui sont sur le champ de la connaissance, c'est-à-dire qui ont des intérêts pour des domaines de la connaissance et puis d'autres élèves qui ont très tôt, très rapidement des intérêts pour des domaines professionnels, et pour ceux-là les parcours souvent paraissent un peu plus faciles à construire. Parce que c'est plus facile de se construire quand on est dans la recherche de domaine professionnel, un plan A, un plan B, un plan C en se disant il y a tel type de métier, je serais intéressé par tel type de secteur d'activité, le plan A ce sera ce métier-là, le plan B ça pourrait être telle autre activité professionnelle puis le plan C une troisième. Ça paraît plus clair, ce n'est pas pour autant que ça se concrétise complètement pour eux.

C'est-à-dire qu'il ne faut jamais oublier que quand les élèves fonctionnent sur un espace qui est un espace de réflexion qui tourne autour de la professionnalisation, ils sont sur un système de représentation qui est à l'instant T. J'ai 17 ans, j'ai une représentation d'un domaine professionnel, d'un métier qui ne sera peut-être pas tout à fait celui que je pourrais avoir dans 2 ans, dans 3 ans, dans 4 ans ou dans 5 ans. Pour cette raison, il est extrêmement important, alors il ne s'agit certainement pas de dire « tu oublies ça tout de suite, ce n'est pas la solution » parce que c'est le meilleur moyen de faire en sorte qu'il y ait une rupture dans la chaîne de formation et qu'à un moment ou à un autre l'effet motivation qui est le moteur de la poursuite d'études tombe, s'arrête et là c'est difficile après à reprendre.

Je pense qu'il faut accepter que nous tous, vous en tant que parents, vous en tant qu'élèves, nous en tant que dispositif de formations soyons en capacité d'accepter le fait que ces choses-

là vont pouvoir fluctuer. Et que pour certains ce sera l'autoroute et la ligne droite directe vers le métier parce qu'ils ont toujours voulu faire cela depuis qu'ils ont 6 ans et que pour d'autres, ça va cheminer doucement et qu'ils vont être en capacité par le parcours de formation qu'ils choisissent, de rebondir, se construire, évoluer et d'aller vers des voies qui sont peut-être à un moment donné complètement différentes de celles qu'on pouvait leur proposer. Je vais vous donner un exemple, qui va être plus ciblé autour des classes préparatoires des grandes écoles parce que je pense qu'il faut aussi à un moment donné qu'on vous donne des exemples.

Quand des étudiants rentrent en classe préparatoire aux grandes écoles aujourd'hui, ça représente 10% des parcours post-bac à peu près au niveau national. Alors, c'est très peu, on a l'impression qu'il y a un effet de sélectivité qui est phénoménal. Il faut savoir que 77% des élèves qui font une demande intègrent une classe préparatoire aux grandes écoles. Donc, ça veut dire qu'on a des élèves qui arrivent là avec des choix et des stratégies qui doivent être clairs, parce que l'enjeu est important pour eux. Nous rappelons toujours aux étudiants qui rentrent en classe préparatoire aux grandes écoles, qu'ils y rentrent pour préparer des concours qui sont des concours de recrutement à Bac + 2. La démarche que nous mettons en place est une démarche qui consiste à permettre aux élèves de se construire une bibliothèque intellectuelle la plus large possible qui est sur le domaine de la connaissance, qu'avec cette bibliothèque on va les amener le plus rapidement possible à faire en sorte qu'ils soient en capacité de l'utiliser avec la meilleure efficacité possible. Pour cela, c'est dense, c'est exigeant mais ça leur permet pour 95 et 98% d'entre-deux d'intégrer des écoles d'ingénieurs. C'est un parcours qui existe sur le territoire national aujourd'hui, c'est un parcours qui permet de faire qu'une partie de la population puisse rentrer très rapidement sur un parcours de formation très exigeant et très sélectif. Ça permet aussi aux autres par d'autres biais, d'intégrer ces mêmes structures parce qu'on peut être plus accompagnant pour eux et qu'on peut leur proposer à un moment donné de réussir dans des voies qui sont des voies au départ qui ne leur étaient pas réservées. Donc voilà comment ça fonctionne. Vous dire qu'au départ, ils savent ce qu'ils veulent faire, non. J'ai bon nombre d'élèves qui arrivent et qui ne savent absolument pas..., ils savent que c'est les sciences, ils savent que ce sera dans le domaine économique et commercial. Ceux qui entrent en carrière littéraires ont une vague idée, en tous les cas, ont vraiment un domaine d'intérêt pour la connaissance, ont une idée très vague de ce qu'ils vont faire par la suite, ça se dessine au cours de ces 2 années-là et ça se dessine aussi au travers de leur parcours post-CPGE puisque j'ai des élèves qui sont partis sur des voies et qui ont des métiers aujourd'hui qui n'ont absolument rien à voir avec ce qu'ils ont fait au départ. Et je crois que si autour de la table on devait un peu revenir sur notre histoire et si les parents revenaient systématiquement sur leur histoire d'insertion sociale et professionnelle, tout le monde se rendrait compte qu'entre ce qu'on a fait et ce qu'on fait réellement au bout du compte, il peut y avoir des écarts absolument importants. Et c'est ça aussi, la construction d'un parcours d'orientation, il faut qu'on accepte et il ne faut pas qu'il y ait d'anxiété là-dessus, c'est normal ça fait partie d'un cheminement normal.

Madame JULIEN :

Alors, justement Monsieur MICHOT de l'UBO va reprendre la parole pour parler de ce qui est mis en place en université aussi pour la construction de projets.

Monsieur MICHOT :

C'est quelque chose qui n'est pas nouveau partout dans l'universités, puisque certaines facultés ont déjà développé des outils depuis de nombreuses années, parfois même avant le début des années 2000, mais il faut savoir que depuis la mise en place de ce qu'on a appelé le plan réussite en licence, il y a eu une tentative de faire en sorte que ce type d'outils apparaisse partout dans l'université.

Et l'université de Bretagne Occidentale de Brest a décidé d'imposer dans toutes les licences des outils de préparation à la vie professionnelle, donc de préparation aux projets personnels et professionnels qui prennent différentes formes mais dont l'existence est garantie par un certain nombre de crédits que l'on doit valider pour avoir l'obtention de son année ou de sa licence.

Alors, différentes formes, c'est parce qu'il fallait respecter ce qui était déjà bien fait dans certains endroits de l'université et quand il y avait des endroits où ce n'était pas fait ou que c'était fait dans une logique qui n'était pas forcément optimum, à ce moment-là on a beaucoup travaillé avec des services de l'université comme par exemple notre service d'orientation et d'insertion professionnelle qui maintenant a un nom bien déterminé, CAP AVENIR.

Ces outils sont travaillés sous forme de modules, des modules qui permettent à un étudiant par exemple qui n'aurait pas d'idée précise ou qui n'aurait pas d'idée sur la façon de construire un projet et un avenir, de pouvoir améliorer les choses. Ça passe par de la connaissance des champs professionnels, par l'identification des cursus de formation, par la connaissance des passerelles que l'on peut faire en cours d'étude et aussi par des outils très simples comme la prise de note, savoir rédiger un curriculum vitae, savoir interroger les bonnes bases de données et un certain nombre d'outils sont mis à disposition à plusieurs endroits de l'université pour y arriver.

Alors ça, ça s'ajoute à tous les autres outils que l'on peut utiliser comme Azimut, comme les portes ouvertes de l'université. Il y aura donc des portes ouvertes IUT, UBO d'ici quelques temps, début mars en ce qui concerne le site de Brest et dès la semaine prochaine pour le site de Quimper. Les lycées font également leurs portes ouvertes, ça c'est un autre type d'outils et puis il y a aussi toutes les missions que l'on essaye d'avoir sur le renforcement des liens entre les lycées et les universités ou plus exactement les lycées et l'enseignement supérieur dans ce qu'on appelle le « moins 3 plus 3 » pour qu'il y ait encore plus de connaissance entre les deux mondes.

Ça passe par des journées d'immersion, des lycéens viennent à l'université pour découvrir un petit peu la vie au quotidien, ça passe aussi par des déplacements d'équipes de l'université, IUT compris pour aller dans les lycées, ça passe également par l'entretien d'un certain nombre d'actions qui existaient déjà avant le plan réussite en licence. L'IUT a été précurseur de ce côté-là d'ailleurs, c'est le fait que des équipes aillent travailler avec des collègues enseignants, des collègues de l'orientation du second degré, pour faire en sorte que les lycéens aient le plus accès possible à la connaissance.

L'important c'est vraiment de réussir à décoder tout ce qui est mis à disposition comme étant des solutions possibles et trouver les solutions qui sont les meilleures. De ce point de vue, on a fait d'énormes progrès depuis quelques années.

Madame JULIEN :

Concernant peut-être les différents profils de bacheliers également et comment ils sont reçus pour permettre une meilleure adaptation possible, peut-être que Monsieur LERAY pourrait parler aussi de ce qui est mis en place pour le DU Défi, les bacs pro qui arrivent en DUT ou des choses de cet ordre-là ?

Monsieur LERAY :

Je vais répondre à la question et je vais rebondir sur ce qui vient d'être dit par Thierry MICHOT et Pierre JOHANNEL. Un élément est très important, le caractère occasionnel autant que possible ne doit pas exister.

Ce n'est pas un mal que de poursuivre ses études, ce n'est pas un mal que de rentrer dans un cycle et je crois qu'aujourd'hui quelles que soient les filières et effectivement comme le disait Thierry MICHOT avec justesse, il y a eu un gros travail de réalisé pour accompagner les étudiants. Les dispositifs existent, ils existent de longue date effectivement en IUT puisque depuis 98, s'est inscrit dans le DUT dans la mise en œuvre avec ce qui est dénommé aujourd'hui : les projets personnels et professionnels.

C'est prolongé puisque sur chaque semestre l'étudiant est suivi dans son parcours, il y a les stages, il y a les projets, enfin tout ce qui mis en œuvre quelles que soient les structures, n'oublions pas également les BTS, tout ce qui est mis en œuvre pour accompagner les parcours. Donc c'est quelque chose de très positif, c'est une grosse évolution et je pense qu'on peut globalement s'en satisfaire. Maintenant quant à l'accueil des étudiants en DUT la procédure est relativement simple, c'est l'admission post-bac. L'origine de nos candidats est relativement simple aussi.

Nous avons une partie qui est issue des bacs généraux pour des profils ensuite qui les amènent, pas spécifiquement pour la poursuite d'études puisque certains choisissent justement en travaillant sur leur projet personnel et professionnel de s'insérer professionnellement ou de faire une poursuite d'études courtes de type licence professionnelle. Nous avons des bacs technologiques dont l'orientation ne se limite plus aujourd'hui, bien au contraire, à l'insertion professionnelle puisque nous voyons que des bacs technologiques bien accompagnés dans leur cursus avec des soutiens sur quelques enseignements un peu plus fondamentaux sur des connaissances un petit peu autres, réussissent des parcours et deviennent ingénieurs ou obtiennent des écoles de commerce intéressantes, mais nous n'avons pas de bacs pro.

Nous n'avons pas de bacs pro en dehors de quelques filières à la marge de type génie industriel et maintenance où il y a d'un point de vue national statistiquement quelques bacs professionnels pour qu'on ait sur des formations où les savoirs faire sont un petit peu plus développés et également gestion logistique et transport où là effectivement il y a un petit peu plus de bacs pro. Il ne faut pas se tromper non plus dans l'orientation, même s'il ne faut pas avoir de caractère de lecture négative de l'orientation, ainsi peu d'études supérieures dans la logique du « moins 3 plus 3 » reste un cycle d'études supérieures.

À savoir qu'il y a quelques conditions quand même pour réussir. Il y a quelques attitudes à avoir pour réussir. Il y a quelques éléments de travail, d'implication dans le travail pour pouvoir réussir. Aller dire que tout est ouvert, il faut aussi relativiser. Aller dire qu'on accompagne de plus en plus la réussite, je pense que oui on se bat pour car on est aussi engagé et responsable dans l'accueil des étudiants ou des élèves et donc aussi dans la capacité à les savoir réussir, mais en revanche, dire que tout est possible pour tout le monde, je pense qu'il faut être attentif.

Par définition, un bac professionnel, même si à la marge il peut avoir une appétence à poursuivre les études et à réussir dans les études, par définition ça reste aussi une formation professionnalisante à la source. Et pour échanger beaucoup avec les entreprises, car le système IUT est ouvert aussi en prise directe avec les entreprises, il faut aussi des profils qui s'insèrent professionnellement.

Si on a des profils qui ne font que des poursuites d'études longues, on va se retrouver dans une situation à un moment donné où on aura un écart entre l'offre et la demande et je pense qu'il va y avoir des difficultés économiques qui pourraient même être amplifiées.

Madame JULIEN :

Oui, tout à l'heure j'ai donné des chiffres pour les BTS bien particulièrement et je pensais à une passerelle bien précise, le DU DÉFI, mais c'est autre chose en fait et justement, lors d'entretiens que nous avons eu avec Monsieur JOHANNEL par exemple, il faut dire que tout n'est pas dans tout et peut-être qu'il peut repartir sur le commentaire que nous avons eu à ce sujet également.

Monsieur JOHANNEL :

Je crois que l'enjeu pour nous n'est pas un enjeu de structure, l'enjeu d'université, l'enjeu des IUT, l'enjeu des STS ou l'enjeu des CPGÉ. L'enjeu aujourd'hui, globalement c'est de contribuer à faire que le système de formation de l'enseignement supérieur contribue à une élévation générale du niveau de formation et contribue à une élévation générale du niveau de qualification et permette à des élèves quels qu'ils soient quand ils ont le profil adapté pour prendre l'autoroute et la voie d'accès directe et faire que ceux qui à un moment donné ont eu dans leur parcours une situation particulière qui les aurait amenés à orienter ou à s'orienter vers des parcours qui peuvent paraître à un certain moment donné peut être rassurants parce que ce sont des parcours moins directs avec des paliers successifs et qui permettent de rassurer dans l'esprit de ces formations, ceux qui en ont la possibilité et la capacité de

rebondir et de reprendre des études et de poursuivre des études pour aller vers le niveau de qualification et le niveau de formation le plus élevé possible.

Parce que on sait aussi que le niveau de formation le plus élevé possible et le niveau de qualification le plus élevé possible, c'est aussi la garantie d'une insertion sociale et professionnelle la plus réussie possible et donc c'est vers cela qu'il faut tendre. Mais, mais, d'un palier à l'autre les marches peuvent être très importantes et si, si il faut avoir en tête que l'on n'apprend pas, et vraiment j'insiste, que l'on n'apprend pas si à un moment donné on n'est pas mis en difficulté, apprendre c'est accepter de se confronter à la difficulté à un moment donné.

On n'apprend pas si on ne rentre pas dans une situation de crise personnelle qui fait qu'on veut absolument réussir quelque chose et qu'on n'est pas en capacité de le faire et qu'il va falloir développer de nouvelles stratégies pour pouvoir réussir ce qui paraissait à l'origine infaisable. On l'a tous fait en apprenant à marcher, on l'a tous fait en apprenant à parler. On se rend compte qu'on a un cerveau suffisamment flexible pour faire de grands progrès et que c'est possible à différents niveaux. Seulement, il faut que le décalage entre ce qu'on est en capacité de faire et ce qu'on va attendre de vous dans la formation dans laquelle vous allez entrer, soit un décalage qui soit cohérent, qui soit en phase avec l'effort que l'on va vous demander pour qu'il n'y ait pas de risque de décrochage. Je crois que c'est ce qui est important. Il faut qu'on accompagne au risque de décrochage et c'est pour cela qu'on prend de plus en plus de risques. Il faut que vous ayez en tête que sur l'orientation entre ce qui se fait aujourd'hui et ce qui se faisait à mon avis il y a 15 ans, c'est phénoménal en termes de prise de risque que l'on prend pour les élèves.

C'est à dire qu'on accepte, on a énormément ouvert les parcours et on accepte d'avoir des profils d'élèves qu'on n'aurait jamais accepté d'avoir il y a 25 ans dans nos formations. Cependant c'est pour ça qu'on a développé, et on pourra en parler tout à l'heure, des parcours avec des passerelles qui permettent aussi pour certains de bénéficier de parachute, mais il faut que les parachutes puissent bénéficier aux élèves qui en ont besoin. Si dès le départ dans le dispositif de formation, un élève choisi, non pas par défaut mais parce qu'il pense que l'effort qu'il va devoir fournir dans la formation dans laquelle il va aller pourrait être moindre pour obtenir le même résultat, et bien au bout du compte, il prend la place pour un élève qui lui pourrait bénéficier d'un ascenseur social et professionnel qu'il ne pourra pas utiliser.

Et tout le système s'écroule sur lui-même si on fonctionne de cette manière-là. Donc ces passerelles existent, elles ont de l'intérêt, c'est un enjeu phénoménal pour permettre à des élèves, à l'unité, de progresser dans le système alors qu'au départ on leur avait promis des parcours très limités, mais il faut que ça reste dans cette démarche-là et cette limite-là, dans cette dynamique-là, il ne faut pas que ce soit utilisé à mauvais escient. Je crois que cela est extrêmement important. Il y aura de l'effort à fournir, que ce soit en BTS, que ce soit en IUT, que ce soit à l'université bien entendu. Il y aura un temps de formation quel que soit le dispositif et un temps de professionnalisation.

Vouloir aussi échapper au temps de professionnalisation le plus longtemps possible, c'est une très mauvaise stratégie, il faut accepter d'aller vers ce temps de professionnalisation, c'est

nécessaire. Il se fera en milieu de parcours, en bout de parcours ou au cours du parcours mais il est indispensable pour pouvoir se construire un parcours réussi. C'est passer du monde de l'enfance au monde d'adulte et passer du monde de l'enfance au monde d'adulte, ça veut dire se confronter à la réalité des adultes. On ne peut pas l'éviter tout le temps. Donc être un élève qui réussit très bien scolairement parlant, qui a 18, 19 de moyenne qui rentre en médecine, à l'IUT ou à l'université ou dans n'importe quel type de formation en CPGE, s'il chemine en se disant, moi ma stratégie c'est d'éviter le temps de professionnalisation, d'éviter de me poser la question sur ce que je veux faire, celui-là un jour ou l'autre, il prendra le mur en pleine face.

Et ce jour-là, il faudra se reposer la question indépendamment de sa réussite scolaire, du pourquoi et du comment maintenant reconstruire un parcours qui devient cohérent. Voilà ce qui me paraît déterminant. Donc l'effort, pas de refus de professionnalisation et utilisons à bon escient et vraiment à bon escient parce qu'on a mis énormément de temps à les développer, tout ce qui relève des parcours atypiques, tout ce qui relève des passerelles pour que ce soit les élèves qui en ont vraiment besoin qui puissent en profiter. Voilà ce que je voulais rajouter.

Madame JULIEN :

Oui, à mon niveau c'est justement dans ce qui est dit là, c'est que les rythmes peuvent être différents mais que l'objectif en fait reste le même, c'est à dire d'avancer et qu'au bout du compte c'est l'insertion professionnelle de façon différente, des rythmes différents, mais profiter de tout. Il peut y avoir des stages en entreprise, même en université etc., se poser des questions sur soi et que bien sûr il y a la grande bibliothèque de la connaissance, mais en même temps que dans toutes les filières, il y a des compétences développées qu'il faut apprendre à analyser et à communiquer sur ces compétences et que ce soit en université de lettres ou de droit etc.

De toute façon, ce sont des compétences qui sont utiles dans le monde professionnel au moment où on construit ensuite son projet professionnel. Donc, je ne sais pas si quelqu'un veut ajouter quelque chose, ou bien des questions pour les personnes qui nous écoutent ?

Monsieur MICHOT :

Juste avant de passer le micro pour les questions, je vais ajouter quelque chose. Le breton aime bien expérimenter et il y a un nouveau texte qui définit les licences depuis 2011 et qui dit comment elles doivent être faites et dans lequel on nous laisse la possibilité d'imposer des stages en licence. Il se trouve que comme on sait que cela se passe déjà dans certaines structures, par exemple l'université de Brest a imposé un stage pour toutes les licences. C'est à dire qu'un étudiant au cours de sa licence aura l'obligation d'aller se confronter au milieu professionnel comme l'expliquait Pierre.

Madame JULIEN :

Et sinon, il y avait la conclusion qui est sur le diaporama : L'excellence n'est pas la perfection, mais l'aptitude au perfectionnement qui suscite innovation et création de valeur.
Merci.